BILLETS DURS

Du même auteur

Nino Ferrer, du Noir au Sud (avec Joseph Ghosn) (Calmann-Levy, 2005)

Une histoire d'Etienne Daho (Flammarion, 2008)

Bling – Chronique d'un quinquennat (avec Luis Granena) (Michel Lagarde, 2012)

Ouvrages collectifs

Le Dictionnaire du rock (sous la direction de Michka Assayas) (Robert Laffont, 2002)

Les Inrockuptibles, 25 ans d'insoumission (Flammarion, 2011)

Christophe Conte

BILLETS DURS

Ipanema Éditions

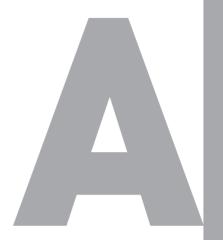
Avant-propos

e Billet dur est né un matin de septembre 2010 lorsque le directeur de la rédaction des Inrockuptibles vint me trouver pour me demander un papier que j'avais complètement oublié d'écrire. Il s'agissait d'une rubrique à vocation ludique et parodique censée figurer dans la nouvelle formule du magazine dont le lancement avait lieu la semaine suivante le n'avais pas bien saisi l'esprit ni étudié la forme de cette rubrique – un comparatif entre un homme politique et un animal ou un chanteur, un truc dans le genre – et c'est pour cette raison que j'avais préféré faire le mort, misant sur le fait qu'un collègue plus inspiré s'en empare. Mauvaise nouvelle, personne ne s'était porté candidat et mon supérieur me fit remarquer non sans une pointe d'agacement bien légitime qu'il y avait désormais un joli trou dans la maguette à l'endroit où devaient figurer chaque semaine mes œuvres d'humoriste en devenir le

lui demandais alors un quart d'heure de réflexion mais l'idée du Billet dur mettra deux fois moins de temps à jaillir depuis les limbes de mon (mauvais) esprit. Le coup de la lettre hebdomadaire adressée à une personnalité agacante, le tutoiement immédiat, la non-embrassade finale, tout ceci m'est apparu soudainement comme les parfaits outils d'un petit jeu de massacre à ma portée, déclinable à l'envi selon les actes, les déclarations, les dérapages de nos people bien-aimés. Florent Pagny était le premier à passer par là, avec une chanson intitulée avec un peu d'inconscience Si tu n'aimes pas Florent Pagny qui appelait presque naturellement une réponse. Il me facilitait la tâche pour le premier Billet que je devais rendre en urgence. J'improvisais alors deux règles, histoire de donner l'impression d'avoir bossé mon sujet comme les grands professionnels. La première: toujours choisir une « victime » qui soit en mesure de lire l'article et d'y répondre.

Inutile, car improductif, de s'en prendre à Madonna ou à Vladimir Poutine. Ou à Amadou et Mariam. La deuxième: ne pas viser des cibles trop faciles, même si je confesse avoir parfois écorné cette seconde partie du cahier des charges. Pour le reste, tous les coups me semblaient permis, avec une préférence avouée pour les chanteurs pénibles, les éditorialistes ramenards, les animateurs télé démagos, les hommes et femmes politiques en surchauffe ou les sportifs en position de hors-jeu. Certains me renvoyèrent la balle avec plus ou moins de virulence. Pascal Obispo se fendit d'un message très condescendant sur Facebook. Mathieu Kassovitz promit sur Twitter de m'enculer (une manie chez ce garçon), d'autres plus sournois vinrent se plaindre auprès de mes patrons, réclamant des droits de réponse qu'ils renoncèrent toujours à écrire. Aux Inrocks, à tous les étages, on me laissa d'ailleurs entière liberté de ton et de baston, aucune virgule des billets que vous lirez dans ce recueil n'ayant été changée par rapport au texte initial. Sont donc réunis ici les quatre-vingts premiers *Billets durs* (parmi lesquels s'est glissé un *Billet mou*, sauras-tu le retrouver?) qui racontent sur un mode épistolaire satirique, entre les lignes et les vannes, un peu de ce qui s'est déroulé d'amusant, de grotesque et de révoltant en France entre septembre 2010 et mai 2012.

Comme vous avez acheté ce livre, je vous embrasse.



Claude Allègre Pierre Arditi Jacques Attali Jean-Marc Ayrault

cher Claude Allègre,

eux qui ont passé une grande partie de cet étrange hiver aux terrasses ensoleillées des bistrots ont souvent tringué à ta santé. Certaines tables un peu branlantes furent d'ailleurs calées avec ton livre, L'Imposture climatique, dans lequel tu fustiges en trafiguant allègrement les statistiques, les positions des écolos et des principaux climatologues à propos du réchauffement de la planète. C'est sans doute une fois encore cette haine farouche du vert qui t'amène aujourd'hui à faire sacrifier plusieurs centaines d'arbres innocents pour publier un ouvrage intitulé Sarko ou le complexe de Zorro dont la thèse générale aurait pu tenir dans l'une de tes tribunes de *L'Express* que nous aurions expressément oublié de lire. Je résume: selon toi Sarko, c'est Zorro, Don Diego du malaise vagal, un type qui « résout tous les problèmes en cinq minutes, Clic! Clac! Kodak! », alors que Fillon le muet, c'est

Janvier 2012,

l'ancien ministre socialiste publie *Sarko* ou le complexe de *Zorro* pour justifier la mue sarkoziste. Le réchauffement climatique fait décidément des ravages.



Bernardo, La vache, c'est puissant comme du Alain Duhamel remixé par Arthur, ton truc! Jamais en retard d'une muflerie, tu fais porter au passage le chapeau de toutes les erreurs de précipitation du début de guinguennat à... Cécilia! Sans rire, Cloclo, les libraires te seraient reconnaissants de bien vouloir les aider à dégraisser le mammouth de l'édition en évitant de rajouter aux piles de livres déjà chancelantes le résultat broché de tes théories qui avoisinent, plus souvent que le thermomètre. le zéro – le Zorro, en l'occurrence – de l'analyse politique. En qualifiant Sarkozy de « capitaine solide dans une période de tempête » au lieu d'admettre qu'il est sur toutes les grandes questions (bouclier fiscal, taxe Tobin, TVA sociale, mariage gay) un capitaine du rétropédalage, tu postules, dans cette farce zébrée, au rôle qui amuse le plus les enfants, celui du sergent Garcia. Je t'embrasse pas, il commence à faire froid.

cher Pierre Arditi,

e t'ai vu l'autre jour imiter Yves Montand à la télé, je crois qu'à tout prendre je préfère encore Didier Gustin. Tu étais même très en dessous de tes performances habituelles d'insurgé des plateaux en adoptant cette posture de Candide assez peu raccord avec ton impulsive nature d'homme de gauche qui donne franchement envie de voter à droite. Cette émission pédago qui promettait d'expliquer la crise aux nuls et aux résidents du vie arrondissement de Paris, où tu jouais assez mal le Schpountz du CAC 40, je dois t'avouer que je l'ai regardée en pointillé. A un moment, j'ai zappé sur TF1 où l'on diffusait une pub pour la Polo, avec ta voix, Pierrot. J'ai aussi allumé la radio, et comme nous étions décidément inséparables, je t'ai entendu faire la réclame pour Monoprix. Plus tard, en revenant sur France 2, je suis tombé sur le débat qui suivait l'émission, et là j'ai vraiment bien rigolé. Il y avait Xavier Mathieu, le

Janvier 2011,

le comédien concerné présente à la télé Fric, krach et gueule de bois: le roman de la crise. Voilà qui rappelle aux plus anciens le Yves Montand donneur de leçons des années 1980. La crise inspire les cabots.



syndicaliste des Conti, un type qui s'est mangé la crise de plein fouet, la vraie, pas ces petites crises d'urticaire qui démangent ta conscience de salon. Un authentique héros de la lutte des classes, pas un bouffon à l'emportement mondain. Toi qui joues en ce moment dans une pièce intitulée *La Vérité*, tu en as ramassé quelques-unes assez contondantes dans les gencives et ça faisait grand bien. Candide, c'est visiblement pas pour toi, en revanche pour Tartuffe, tu restes un postulant imbattable. Après l'émission, sur Direct 8, je t'entendais ainsi faire le camelot pour LCL, c'était sinistrement drôle. Je t'embrasse pas, j'ai Simone Signoret sur la 2.

Cher Jacques Attali,

u es mon humoriste préféré. La semaine n'est pour moi qu'un long chemin d'ennui dans l'attente de ta chronique dans L'Express, promesse de fous rires à s'en décoller la plèvre. Tu fus le sherpa de Mitterrand; à l'époque, on t'admirait car tu semblais détenir d'impérieux secrets de vizir dans l'ombre du grand pharaon. Auprès de Sarkozy, dont tu as rallié la caravane avec autant d'empressement qu'Enrico Macias et Roger Hanin. tu es devenu un sherpa à grand-chose. Ta grosse commission a accouché d'un épais rapport, lequel sert désormais de rehausseur à son commanditaire pour ses discours, ou de stock de feuilles à Carla pour rouler ses bédos. Alors il te reste cette chronique, où, croisement de Nostradamus et de Mister Bean, tu prophétises depuis ta chambrette de 800 mètres carrés sur les destinées d'un monde dont, à te lire, tu connais toutes les convulsions.

Février 2011,

l'homme qui voit dans l'avenir de l'humanité avec une loupe à grossir les catastrophes est un peu à cours d'idées dans son pensum hebdomadaire de *L'Express*. Du coup, il veut interdire la clope. J'en profite pour le fumer.



même celles qui n'ont pas encore eu lieu. Autour de toi, on feint de croire à l'importance de ta pensée comme on laisse les vieux oncles au bout des tables du dimanche conter leurs sornettes aux moineaux et aux pâquerettes. Le 19 décembre dernier, tu te prenais pour La Fontaine dans un texte intitulé « L'Autruche, le rat et le lynx ». Les autruches et les rats, c'était forcément les autres, tandis que tu incarnais le lynx, ton regard percant l'avenir pendant que le reste de l'humanité soignait sa myopie. Comme personne ne t'écouta alors, à commencer par les peuples tunisiens et égyptiens qui vinrent contredire dans la joie tes promesses d'apocalypse, tu décidas la semaine dernière de faire plus simple en demandant, Jacques Attila, l'interdiction de la clope. Sinon, tu as un avis sur les soldes flottants, Arlette Chabot à Europe 1 ou le nouveau single de Lady Gaga? Je t'embrasse pas, je te sherpa la main non plus.

Cher Jean-Marc Ayrault,

ai comme le vaque pressentiment qu'avec toi, mon garcon, on ne va pas rigoler tous les jours. Depuis ton prédécesseur, qui n'était déjà pas Garcimore – quoique, en y regardant de plus près... -, on savait que Matignon et l'emporium du LOL étaient à l'abri de tout jumelage, mais ta prise de fonctions nous l'a confirmé de facon sèche et sans appel. Ce sont peut-être des a priori idiots, je ne sais pas, ton côté pasteur luthérien cristallisé dans un Bergman en VO non sous-titrée, ou ton passé de prof d'allemand, mais d'emblée tu as montré une sévérité qui augure d'un quinquennat à poilade limitée. Ainsi, tu as intimé l'ordre à tes ministres de parler uniquement lorsqu'ils avaient quelque chose à dire, injonction qui, tu l'avoueras, risque de réduire certains d'entre eux au silence éternel. Je comprends la nécessité d'épurer les lignes de conduite, après cinq années de dérapages spectaculaires au rallye de la connerie ministérielle.

Mai 2012,

à peine installé à Matignon, le nouveau Premier ministre reçoit cette petite missive préventive. Changement de régime, changement de cibles. Normal.



mais de là à vouloir éteindre les incendies avant même les premières étincelles... Pourtant, je t'assure, il y a un gros potentiel farceur dans ton gouvernement. Montebourg et son ministère du Redressement productif (anciennement celui de la natalité) peuvent faire un bon Lefebvre avec un peu d'entraînement. Et puis Taubira, mince, l'école quyanaise du maître Henri Salvador, genre « Zorro est arrivé à la justice », faut la laisser s'épanouir, ne serait-ce que pour emmerder Copé! Et Valls, Duflot, Yamina Benguigui! Et le tas d'inconnu(e)s qui ne demandent qu'à nous régaler la chique, comme dirait Loulou Nicollin, un gars de l'Hérault, Jean-Marc, un poète du slip sur la tête! Cela dit, c'est injuste car je reconnais que l'histoire des ministres qui ne doivent pas cumuler les mandats mais seront éjectés en cas de défaite aux législatives, c'est d'un comique absurde – bergmanien probablement – qui offre de belles perspectives. Je t'embrasse pas tu vas me mettre deux heures de colle.